

pendant ces carrières sont aux portes de ces villes, ou à peu de distance (1).

Mais tout nous donne lieu d'espérer qu'un tel état de choses ne subsistera pas long-temps encore ; que nos montagnes seront bientôt explorées convenablement, et que le plus grand essor possible sera donné à l'exploitation des marbres, granits et porphyres de France.

(1) Les deux belles colonnes de granit de l'autel que les soixante nations des Gaules élevèrent à Auguste, et dont postérieurement nos pères ont fait, sur le même emplacement, les quatre colonnes du chœur de l'église d'Ainay, ont été extraites des environs de Lyon, dans les grauits de Chessy à l'Arbrèles, près des mines de cuivre. A Vienne et à Valence on retrouve des monumens des marbres provenant des montagnes du Haut-Dauphiné. A Avignon, Nîmes, Arles, Aix et Marseille, les ruines présentent aux minéralogistes de beaux échantillons des roches des Hautes et Basses-Alpes. A Toulouse, on trouve des statues et des monumens de marbre dont les carrières ont été reconnues dans les Pyrénées, etc.

NOTICE NÉCROLOGIQUE.

GODEFROY-ALEXANDRE MICHÉ, ingénieur en chef au Corps royal des Mines, membre de plusieurs sociétés savantes, était né à Paris, le 5 avril 1755. Il se livra spécialement dans sa jeunesse à l'étude de l'architecture, exerça pendant plusieurs années la profession d'architecte, fut nommé inspecteur des bâtimens, et contribua à diriger la construction des barrières de Paris. L'École royale des Mines ayant été organisée en 1783, M. Miché y entra comme élève en 1784 et devint ingénieur au bout de six mois. Doué d'un talent remarquable pour toutes les parties de l'art du dessin qui sont utiles à l'ingénieur, il fut chargé, immédiatement après son admission à l'École des Mines, de l'enseignement de cet art. Deux ans après, il fut appelé à y professer aussi l'architecture pratique. En 1794, on le nomma professeur adjoint pour la métallurgie, et il fit en cette qualité plusieurs cours dans les années suivantes.

A la même époque et depuis, de nombreuses missions furent confiées à M. Miché, missions qui, pendant les années de tourmente révolutionnaire, étaient toujours pénibles et souvent périlleuses. Il convient de remarquer, parmi divers résultats intéressans de la tournée que M. Miché fut chargé de faire en 1795 dans plusieurs départemens du centre et de l'ouest de la France, qu'il a fait exécuter à cette époque, aux frais du Gouvernement, des travaux de recherches sur le gîte de wolfram de Puy-lès-Vignes, département de la Haute-Vienne, recherches qui, reprises plusieurs années après, ont enfin conduit à la découverte de l'étain sur le sol français.

Indépendamment de ces diverses missions et des fonctions de professeur que M. Miché continuait à remplir, son zèle l'a porté à faire, à ses frais, plusieurs voyages dans l'intérieur de la France, pour accroître ses connaissances dans toutes les parties de l'art des mines. Ses services furent récompensés en 1802, par le grade d'ingénieur en chef, et on lui confia aussitôt l'inspection d'un arrondissement très-étendu dans le nord de la France. Lors de la nouvelle répartition des ingénieurs des mines sur le territoire français en 1814, l'arrondissement

de M. Miché fut formé des trois départemens de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne, et sa résidence fut fixée à Amiens. Là il se livra principalement à la recherche et à l'exécution des améliorations importantes que réclame l'exploitation des nombreuses tourbières du département de la Somme. L'âge ne diminuait point son zèle ; mais ses fatigues altérèrent de plus en plus sa santé, et une hydropisie de poitrine l'enleva à sa famille et à ses camarades le 19 mars 1820.

On trouve dans le *Journal des Mines* plusieurs mémoires intéressans de M. Miché, parmi lesquels on remarque un *Manuel du Voyageur métallurgiste*, un rapport sur différens fourneaux propres à cuire la chaux et le plâtre, un autre rapport sur le pyromètre de Wedgwood ; il a coopéré avec MM. Duhamel et Mathieu, à la rédaction du travail classique sur le boisage des mines, que le même recueil renferme.

M. Miché a publié en outre en 1812 une *Nouvelle architecture pratique* en un vol. in-8°, avec vingt-trois planches, ouvrage dans lequel il a fait de nombreuses additions et modifications au *Traité d'Architecture pratique* de Bullet. Beaucoup de dessins de M. Miché servent encore à l'ornement des salles de la collection minéralogique de l'ancienne École des Mines, à l'Hôtel royal des Monnaies.

ORDONNANCES DU ROI, CONCERNANT LES MINES,

RENDUES PENDANT LE TROISIÈME TRIMESTRE DE 1820.

ORDONNANCE du 1^{er} juillet 1820, portant autorisation d'établir un feu de forge à la catalane en la commune de Masas, département des Pyrénées-Orientales.

Forge de
la commune
de Masas.

Louis, etc., etc., etc.

Sur le rapport de notre Ministre secrétaire d'État au département de l'intérieur ;

Notre Conseil d'État entendu,

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ART. 1^{er}. Le sieur Jean Pons est autorisé à établir, conformément aux plans ci-joints, un feu de forge à la catalane au lieu dit *Mit Ja-Ribera*, sur le confluent des torrens de Llech et de Pratz-Cabrèra, commune de Masas, arrondissement de Prades, département des Pyrénées-Orientales.

ART. II. Il fera usage de la présente autorisation dans le délai d'un an à dater du jour de sa signification.

ART. III. Les constructions hydrauliques seront exécutées sous la surveillance des ingénieurs des Ponts-et-Chaussées du département. Un procès-verbal de ces ingénieurs constatera la hauteur des eaux telle qu'elle est déterminée par l'ordonnance, hauteur qui sera réperée d'une manière fixe et invariable, autant que les localités le permettront ; expéditions de ces procès-verbaux seront déposées aux Archives de la commune de Masas et à celles du département des Pyrénées-Orientales, et il en sera donné avis à notre directeur général des Ponts-et-Chaussées et des Mines.